

**BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**  
**Session 2014**

**FRANÇAIS**  
**(Séries ES et S)**

**Durée : 4 heures**

**Coefficient : 2**

*Epreuve anticipée*

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

**OBJET d'ÉTUDE :**

**Le texte théâtral et sa représentation du XVIIe siècle à nos jours.**

**CORPUS :**

Texte A : Jean Racine, *Bérénice*, 1670.

Texte B : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897,

Texte C : Wajdi Mouawad, *Forêts*, 2006,

**Texte A** : Jean Racine, *Bérénice*, 1670.

*Titus, empereur de Rome, et Bérénice, reine de Palestine, sont amoureux l'un de l'autre. Mais les coutumes romaines interdisent le mariage d'un empereur et d'une reine étrangère. Antiochus, roi de Comagène (région d'Asie Mineure), également amoureux de Bérénice, et Titus, viennent de faire part à Bérénice de leur désespoir et de leur volonté d'en finir avec la vie.*

**Bérénice, se levant**

Arrêtez, arrêtez. Princes trop généreux,  
En quelle extrémité me jetez-vous tous deux !  
Soit que je vous regarde, ou que je l'envisage,  
Partout du désespoir je rencontre l'image.  
5 Je ne vois que des pleurs, et je n'entends parler  
Que de trouble, d'horreurs, de sang prêt à couler.

(À Titus.)

Mon cœur vous est connu, seigneur, et je puis dire  
Qu'on ne l'a jamais vu soupirer pour l'Empire.  
La grandeur des Romains, la pourpre des Césars,  
10 N'a point, vous le savez, attiré mes regards.  
J'aimais, seigneur, j'aimais : je voulais être aimée.  
Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée :  
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.  
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.  
15 Votre cœur s'est troublé, j'ai vu couler vos larmes ;  
Bérénice, seigneur, ne vaut point tant d'alarmes,  
Ni que par votre amour l'univers malheureux,  
Dans le temps que Titus attire tous ses vœux  
Et que de vos vertus il goûte les prémices,  
20 Se voie en un moment enlever ses délices.  
Je crois, depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour,  
Vous avoir assuré d'un véritable amour.  
Ce n'est pas tout : je veux, en ce moment funeste,  
Par un dernier effort couronner tout le reste.  
25 Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.  
Adieu, seigneur, régnez : je ne vous verrai plus.

(À Antiochus.)

Prince, après cet adieu, vous jugez bien vous-même  
Que je ne consens pas de quitter ce que j'aime,  
Pour aller loin de Rome écouter d'autres vœux.  
30 Vivez, et faites-vous un effort généreux.  
Sur Titus et sur moi réglez votre conduite.  
Je l'aime, je le fuis ; Titus m'aime, il me quitte.  
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.  
Adieu : servons tous trois d'exemple à l'univers  
35 De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse  
Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.  
Tout est prêt. On m'attend. Ne suivez point mes pas.

(À Titus.)

Pour la dernière fois, adieu, seigneur.

**Antiochus**

Hélas !

**Texte B** : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897.

*L'action se déroule en 1640. Cyrano, du fait de sa laideur et son grand nez, ne peut être aimé par Roxane, qui est amoureuse de Christian. Cyrano a prêté sa voix et sa plume au jeune homme pour déclarer ses sentiments à Roxane sans que celle-ci se doute du subterfuge. Christian est tué au combat au moment où Cyrano voulait révéler la vérité à la jeune femme, ce qui le condamne au silence. Quinze ans plus tard, blessé à mort dans un attentat, Cyrano vient dire adieu à Roxane. Elle lui donne à lire la lettre qu'elle a trouvée sur le corps de Christian.*

**ROXANE**

Ouvrez... lisez !...

*Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.*

**CYRANO, lisant**

5 "Roxane, adieu, je vais mourir !..."

**ROXANE, s'arrêtant, étonnée.**

Tout haut ?

**CYRANO, lisant.**

*"C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !*

10 "J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,  
"Et je meurs ! Jamais plus, jamais mes yeux grisés,  
"Mes regards dont c'était..."

**ROXANE**

Comme vous la lisez,

15 Sa lettre !

**CYRANO, continuant**

*"...dont c'était les frémissantes fêtes,*

*"Ne baiseront au vol les gestes que vous faites :*

*"J'en revois un petit qui vous est familier*

20 "Pour toucher votre front, et je voudrais crier..."

**ROXANE, troublée.**

Comme vous la lisez, – cette lettre !

*La nuit vient insensiblement.*

**CYRANO**

25 "Et je crie :

"Adieu !..."

**ROXANE**

Vous la lisez...

**CYRANO**

30 "Ma chère, ma chérie,

"Mon trésor..."

**ROXANE, rêveuse.**

D'une voix...

**CYRANO**

35 "Mon amour !..."

**ROXANE**

D'une voix...

*Elle tressaille.*

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

35 *Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. L'ombre augmente.*

**CYRANO**

*"Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde*

*"Et je suis et serai jusque dans l'autre monde*

40 *"Celui qui vous aima sans mesure, celui..."*

**ROXANE**, *lui posant la main sur l'épaule.*

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

45 *Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains :*

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle  
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

**CYRANO**

Roxane !

50 **ROXANE**

C'était vous.

**CYRANO**

Non, non, Roxane, non !

**ROXANE**

55 J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

**CYRANO**

Non ! Ce n'était pas moi !

**ROXANE**

C'était vous !

60 **CYRANO**

Je vous jure...

**ROXANE**

J'aperçois toute la généreuse imposture :  
Les lettres, c'était vous...

65 **CYRANO**

Non !

**ROXANE**

Les mots chers et fous,

C'était vous...

70 **CYRANO**

Non !

**ROXANE**

La voix dans la nuit, c'était vous.

75

**CYRANO**

Je vous jure que non !

**ROXANE**

L'âme, c'était la vôtre !

**CYRANO**

80

Je ne vous aimais pas.

**ROXANE**

Vous m'aimiez !

**CYRANO**, *se débattant.*

C'était l'autre !

85

**ROXANE**

Vous m'aimiez !

**CYRANO**, *d'une voix qui faiblit.*

Non !

**ROXANE**

90

Déjà vous le dites plus bas !

**CYRANO**

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

**ROXANE**

Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !

95

Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,  
Puisque sur cette lettre où lui n'était pour rien,  
Ces pleurs étaient de vous ?

**CYRANO**, *lui tendant la lettre.*

Ce sang était le sien.

**Texte C** : Wajdi Mouawad, *Forêts*, « 22. Ludivine Davre », 2006.

*Ludivine Davre, une jeune femme, fait partie d'un réseau de résistants pendant la Deuxième Guerre mondiale, tout comme son amie juive Sarah Cohen. Ludivine est stérile. Elles ont confié le bébé de Sarah, Luce, à un aviateur américain.*

LUDIVINE : Sarah, Sarah, c'est perdu !

SARAH : Quoi ?

LUDIVINE : Ambroise n'a pas pu nous rejoindre parce qu'en arrivant il les a vus cerner notre immeuble, les a entendus prononcer ton nom et le mien.

5 SARAH : Que s'est-il passé ?

LUDIVINE : Ambroise a reçu un message l'informant que David A. Sturton, l'aviateur américain, et le passeur ont été arrêtés au passage des Pyrénées.

SARAH : Non ! Luce ?

LUDIVINE : Elle a été confiée de justesse à un autre aviateur qui a réussi à fuir !

10 SARAH : Quel aviateur ?

LUDIVINE : On ne sait pas, ils ont dû faire très vite !

SARAH : Comment je ferai pour retrouver Luce !

*Téléphone*

15 LUDIVINE : Allô ?... Quand tu les verras entrer, appelle-nous, fais sonner un coup et raccroche et puis va-t-en !... Ils se préparent à entrer dans l'immeuble !

SARAH : Le passeur a dû être torturé. Il a dû tout dire. Ton nom, mon nom, les lieux.

LUDIVINE : Calme-toi ! Quels papiers as-tu sur toi ?

SARAH : Mes papiers à moi. Avec mon nom. Mon nom à moi. Sarah Cohen !

20 LUDIVINE : Donne-les moi. J'arrache ta photo. Je la colle sur mes papiers à moi ! J'arrache ma photo, je la colle sur tes papiers à toi !

SARAH : Qu'est-ce que tu fais !

LUDIVINE : Tu vas devenir Ludivine Davre et je vais devenir Sarah Cohen...

SARAH : Ça ne sert à rien, on sera prises toutes les deux !

25 LUDIVINE : Si tu t'appelles Ludivine Davre tu as une petite chance de t'en sortir, mais si tu t'appelles Sarah Cohen tu n'en as aucune.

SARAH : Non ! Non, non, non...tu ne peux pas !

LUDIVINE : Sarah, comment je pourrais faire pour vivre sans toi !

SARAH : Et moi, comment je pourrais faire pour vivre sans toi ?

30 LUDIVINE : Sarah ! Réfléchis ! Toi tu peux encore donner la vie, mais moi, tout ce que je peux faire, c'est donner la mienne et à qui d'autre je voudrais la donner si ce n'est à toi ? Tu ne peux pas m'enlever ça, tu comprends ?

*Téléphone. Un coup.*

LUDIVINE : Ils arrivent, Sarah !

SARAH : Je ne peux pas !

35 LUDIVINE : Pense à Luce, pense à Samuel et à tous ceux-là qui viendront après nous grâce  
à toi, Sarah ! Ecoute : dans notre situation, dans notre époque qui assomme toute beauté,  
toute voix, toute aspiration, il faut aller en ligne droite, et sans dévier, vers la cible pour  
l'atteindre à la fine pointe acérée de la flèche et ainsi frapper en plein cœur le chagrin. Si tu  
40 refuses, Sarah, si tu refuses l'évidence, tout sera inversé ! Celle qui peut donner la vie  
sacrifierait la sienne pour celle qui ne peut pas la donner ? Tu réalises l'aveuglement ?  
Sarah, j'ai tout vécu avec toi, et par toi, et grâce à toi, ma vie aura été, malgré tout, une  
flamme, une vague, une plage, un souffle. J'ai tout pleuré par toi, j'ai tout aimé par toi, j'ai  
tout ri par toi, j'ai tout compris par toi et j'ai tout appris par toi et tu ne veux pas que je meure  
45 pour toi ? Sarah, je t'en prie, ne crains pas car je vivrai tout ce qui m'attend avec force  
puisque je me dirai à chaque instant « ce que je vis je l'épargne à Sarah, ce que je souffre je  
l'épargne à Sarah », alors rien ne me fera trembler, je te jure, te le promets !

SARAH : Ludivine ! C'est impossible !

LUDIVINE : Sarah, un jour quelque chose viendra témoigner de ce que toi et moi nous  
aurons fait l'une pour l'autre et aura le visage de notre jeunesse sacrifiée. Et alors, toi et moi,  
50 moi et toi, on aura tordu le cou au destin en tenant nos promesses jusqu'au bout : vie  
sauvée, vie perdue, vie donnée. Promets-le-moi !

SARAH : Ludivine...

LUDIVINE : Promets-le-moi...

SARAH : Vie sauvée, vie perdue, vie donnée...

55 LUDIVINE : Promets-le-moi...

SARAH : Je te le promets...

LUDIVINE : Ludivine, regarde-moi, je suis Sarah, c'est moi !

*Ludivine emportée. Crâne fracassé à coups de marteau.*



## ÉCRITURE

### **I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)**

En quoi ces trois scènes relèvent-elles du tragique ?

### **II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)**

#### **SUJET 1 : Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte d'Edmond Rostand (texte B).

#### **SUJET 2 : Dissertation**

Le théâtre, pour intéresser le spectateur, doit-il nécessairement mettre en scène des personnages et des actions hors du commun ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les pièces que vous avez lues et étudiées en classe, ainsi que sur votre expérience de spectateur.

#### **SUJET 3 : Écriture d'invention**

Quelques années plus tard, Sarah (texte C), qui a retrouvé sa fille Luce, choisit de lui raconter le sacrifice de son amie Ludivine.

Écrivez cette scène en veillant à accompagner le dialogue des deux personnages d'indications précises et développées (jeu des acteurs, décor, lumières, costumes, accessoires...).